

Anna Bochnakowa
Professeure émérite
Institut de Philologie Romane
Université Jagellonne de Cracovie

**Rapport de thèse d'habilitation de Mme Radka Mudrochová,
intitulée *Les amalgames lexicaux en français contemporain. Analyses,
contextes, emplois*, présentée à l'Université Charles à Prague en 2022**

1. Présentation de la thèse

L'ouvrage soumis à l'évaluation est en forme de tapuscrit relié, comptant 257 pages, renfermant à part le texte même de la thèse une liste d'abréviations et de symboles utilisés dans l'étude, une bibliographie élargie d'une sitographie, ainsi que cinq annexes dont la liste des amalgames étudiés complétée d'informations relatives au sens et à la structure issues du *Wiktionnaire*.

Dans l'introduction à la thèse, Mme Mudrochová mentionne deux aspects des mots-valises (l'Auteure préfère à ce terme celui d'*amalgame* qu'elle adopte sciemment pour sa thèse, p. 9) : d'un côté, elle soulève l'opinion d'Alain Finkielkraut qui les considère comme une création lexicographique et de l'autre, elle rapporte une constatation de Raymond Queneau qui y voit une invention littéraire de caractère ludique. Mais le phénomène de l'amalgame surgit dans d'autres domaines et étend son emploi dans le discours général. Dans la suite de ses remarques préliminaires, Mme Mudrochová fournit une précision importante (p. 10) qui annule la synonymie apparente des termes *mot-valise* et *amalgame* : « Neanmoins, le concept d'*amalgame* ne remplace en aucun cas la notion de *mot-valise*, mais celui-ci peut être réservé à un type spécifique d'amalgame, une sous-espece [...], ayant un segment homophone commun, de deux lexemes (parfois plus) formant un seul, du moins dans la compréhension du présent travail ».

Bien que la réflexion de linguistes sur le phénomène d'amalgame semble remonter au milieu du XX^e siècle, les premières attestations de ce type des formations datent en français du XVI^e siècle et apparaissent dans les textes littéraires durant les siècles suivants jusqu'à maintenant (p. 10).

Mme Mudrochová cite (p.11) l'opinion de J. Humbley et de J.-F. Sablayrolles concernant le statut d'amalgames qui le définissent comme « quelque peu marginal, surtout dans le contexte de la linguistique française ». Et c'est cette affirmation qui, selon les paroles de l'Auteure, l'a décidée à contribuer à l'étude des amalgames français. Elle s'est posé deux objectifs (p. 11) : « *Primo*, le présent travail vise à définir l'amalgame au sein de l'ensemble de la linguistique française en se focalisant plus en détail sur des études amalgamatives antérieures effectuées en français et en abordant des recherches dans d'autres langues, en particulier en anglais. *Secundo*, à partir des dernières recherches menées sur la typologie en néologie française, une analyse linguistique d'un corpus de lexies issu du dictionnaire Wiktionnaire est effectuée dans l'objectif de décrire la règle de formation des amalgames en français contemporain tout en définissant leur emploi dans des discours, situations et contextes divers

déterminés non seulement par le dictionnaire en question mais également par d'autres corpus métalinguistiques et des outils de la linguistique actuelle ».

Puis, Mme Mudrochová présente la structure bipartite de son travail, avec les considérations théoriques dans la première partie et les résultats empiriques dans la seconde. Dans la conclusion générale, une synthèse de l'ensemble de l'étude est prévue, avec le résumé de l'état actuel de recherches, ainsi qu'avec la présentations des résultats de l'analyse des amalgames du corpus effectuée par l'Auteure.

Dans la première partie sont abordées les questions suivantes (je cite les titres des chapitres successifs, la présentation de leur contenu avec un commentaire éventuel suivra dans la partie *Évaluation* du présent rapport) : 1. Amalgame : terminologie, définition, concept, 2. Études amalgamatives et typologies d'amalgames. 3. Proposition de typologie et méthodologie de recherche.

La deuxième partie, empirique, contient un seul chapitre : 4. Analyse linguistique des amalgames issus du Wiktionnaire. Chaque chapitre est précédé d'une citation intéressante et adéquate aux questions traitées.

Le texte de la thèse est fermé par une conclusion que l'Auteure annonce dans l'*Introduction* avec ces mots (p. 13) : « Enfin, une conclusion générale tente d'effectuer une synthèse de l'ensemble du travail, en résumant l'état actuel des recherches amalgamatives avec la reproduction de la typologie appliquée, d'une part, et en présentant les résultats issus de l'analyse linguistique des différents procédés amalgamatifs, d'autre part ».

2. Évaluation de la thèse soumise

À mon avis, déjà le sujet choisi par Mme Mudrochová constitue une valeur incontestable, car il concerne un fait de la formation des mots en français paraissant marginal par rapport à la dérivation et à la composition, étant les moyens internes, et à l'emprunt enrichissant le lexique français par un apport venant des langues étrangères. La formation des amalgames, dits traditionnellement *mots-valises* n'est pas un phénomène nouveau (voir p. 10), mais le fait d'avoir constitué le corpus d'étude avec des unités lexicales recensées parmi les néologismes récents me paraît pertinent pour la valeur du texte présenté par Mme Mudrochová. Il me semble toujours intéressant de saisir les points particuliers dans l'évolution d'une langue et l'observation des néologismes – de leur apparition, de leur acclimatation, de leur survie ou de leur disparition constatée par des linguistes attentifs – permet justement de toucher ces moments sensibles.

L'Auteure justifie avec conviction son choix de sujet et expose clairement ses objectifs dans l'introduction qui présente aussi la structure de la thèse. En regardant cette description et la table des matières, je constate un équilibre quantitatif – dans le nombre des pages – entre la partie théorique et empirique. Puisque je considère comme essentielle la partie empirique et j'aurais aimé que la majeure partie de la thèse y soit consacrée, la partie théorique, pourtant importante, m'a paru d'abord dominante du point de vue qualitatif, mais après avoir pris connaissance de l'annexe contenant l'analyse des exemples réunis, je constate que les informations apportées par le *Wiktionnaire* complètent la partie empirique, parce qu'elles ajoutent des précisions à l'analyse linguistique fournie par l'Auteure dans le chapitre 4 de la thèse.

Le corpus des lexies étudiées est constitué à partir du *Wiktionnaire* (p. 12), puis leur présence dans le discours journalistique contemporain est vérifiée à l'aide du moteur de recherche proposé par le système de repérage de néologismes *Néoveille* et puis, l'Auteure procède à la vérification de la présence des amalgames du corpus dans deux dictionnaires de

langue générale (la nouvelle version électronique du dictionnaire *Le Petit Robert* et le dictionnaire en ligne *Usito*).

La méthodologie adoptée de l'analyse du fonctionnement des amalgames me paraît tout à fait satisfaisante et permettant d'établir un tableau complet du phénomène, étudié par ailleurs en détail du point de vue de la structure formelle des exemples et de leur fréquence dans le discours.

La première partie de la thèse de Mme Murdochová ouvre avec le chapitre présentant les questions de définition et de terminologie propre au phénomène des amalgames en général. L'Auteure passe en revue différents points de vue sur la dénomination même des amalgames et soulève des préférences terminologiques de linguistes français et anglais et il est à souligner son aisance dans cette matière : entre les travaux concernant l'anglais du début du XX^e siècle jusqu'à 2019, l'Auteure multiplie les citations et les points de vue de linguistes. Elle montre aussi (p. 17) la variété de dénominations d'amalgames proposées par ces derniers (Sablayrolles, Le Bidois, Léturgie, Ferdière et autres). Ces noms à eux seuls peuvent illustrer l'approche théorique du phénomène d'amalgame (p.17-18). Notons au passage que Mme Murdochová rapporte à côté des noms français aussi des termes anglais, tchèques et allemands. Elle précise sa préférence terminologique pour *l'amalgame* embrassant l'ensemble des procédés formés dans le cadre de celui-ci.

Le problème de la définition du phénomène est largement discuté, l'Auteure en fait l'état, mais cherche aussi à montrer un avis « institutionnel » et normatif en quelque sorte, en se référant aux ouvrages encyclopédiques et lexicographiques (p. 21- 23), *Wiktionnaire* et *Wikipédia* inclus. C'est une démarche qui permet de constater la notoriété du phénomène de l'amalgame et en même temps sa vulgarisation et sa généralité qui peuvent contredire l'avis sur la marginalité de ce type des formations. Du point de vue de l'intérêt de la recherche de Mme Murdochová, cet aspect me semble juste.

L'analyse de grammaires, de dictionnaires des sciences du langage, ainsi que des manuels/dictionnaires de lexicologie est menée afin d'élargir le savoir sur le concept des formations amalgamatives. Les notions de composition, de troncation, de télescopage, de contraction y sont respectivement évoquées, en fonction de la perspective adoptée par l'auteur.

Bien que toute cette partie ait le caractère d'une compilation, j'apprécie le soin de l'Auteure à présenter en détail l'état de recherche sur la question pour mieux mener sa propre analyse du corpus.

Je note encore deux remarques dans ce fragment, l'une (p. 41) : « Les opinions des linguistes sont donc assez divergentes, nous sommes plutôt d'avis que l'amalgame est un procédé extragrammatical, particulier, et ne fait pas partie de la grammaire régulière, comme le fait remarquer Ronneberger-Sibold [...]. Il a, certes, des traits d'un composé (deux éléments ou plus se trouvent mis ensemble), mais sa formation, ou plutôt assemblage, repose sur des phénomènes particuliers, tels que la troncation et/ou l'homophonie, et c'est pourquoi il appartient plus à la créativité lexicale, voire ludique de la langue ». Et la deuxième (p. 42 et suiv.) concerne la nécessité « de présenter le concept d'amalgame en néologie ». En effet, la vérification de la présence des amalgames (mots-valises) montre que certains registres ne notent pas (p. 41-43) de mots-valises dans les typologies de néologismes.

En repensant à l'analyse détaillée de la première partie de la thèse, aux typologies fines des amalgames, je retiens aussi, et avec plaisir, le caractère ludique, humoristique, familier, ou même enfantin (p.47), rappelé par l'Auteure. Ce trait rend la formation par amalgame naturelle, spontanée, intuitive, ce qui n'empêche pas l'application de tout un appareil méthodologique savant pour décrire la variété des créations de ce type. Mme Murdochová a décidé (p. 88) pourtant d'éliminer les corpus « ludiques ». Ces corpus, selon elle, ne reflètent pas l'emploi de ces créations des auteurs particuliers, dans la plupart des cas éphémères et individuelles.

Dans le chapitre 2 de la thèse, on peut suivre l'état de recherche sur les typologies proposées par plusieurs linguistes : A. Grésillon, A. Clas, B. Fradin, J-F. Sablayrolles, M. Bonhomme et autres. (p. 54 – 75). Mme Mudrochová sciemment explore les idées essentielles contenues dans les écrits précédents. Elle fournit (p. 79-80) une liste d'ouvrages lexicographiques consacrés aux amalgames – établie par Arnaud Léturgie – qui tout en étant des publications de vulgarisation linguistique constituent – une source précieuse pour une réflexion de spécialistes.

La partie empirique commence par la présentation de la typologie et de la méthodologie de recherche adoptée (chapitre 3) qui seront appliquées dans l'analyse du corpus (chapitre 4). L'Auteure déclare (p. 86) de proposer sa propre typologie qui puise dans les recherches de J.-F. Sablayrolles et de J. Makri-Morel citées parmi plusieurs autres dans la première partie de la thèse. Mme Mudrochová distingue donc trois catégories d'amalgames : ceux qui sont formés par un procédé sans homophonie d'un élément de chaque composant (compoaction) et deux autres, formés avec un élément homophone : par la mot-valisation et par la factorisation (voir Tableau 19 p. 87 et explications qui suivent).

Le corpus réuni provient du *Wiktionnaire*, dictionnaire en ligne (voir la justification de ce choix, p. 89). Il contient finalement (après la sélection effectuée dans les résultats du premier dépouillement, p.90) 286 lexies qui sont analysées de plusieurs points de vue dans le chapitre 4. Déjà le premier classement (p.94), selon la typologie de l'Auteure (voir p. 86) montre la répartition suivante : dans le corpus il y a 65 cas de compoaction (soit 23 %), 192 mots-valises (67 %) et 29 exemples de la factorisation (10 %), ce qui mène à une constatation importante, à savoir que l'homophonie, propre à la mot-valisation et à la factorisation (77% des exemples) représente la clé de la formation amalgamative, ce qui confirme le signalement d'A. Grésillon, évoqué par Mme Murdochová.

Elle commence pourtant par l'analyse des lexies formées par compoaction, en partant par l'indication des parties du discours participant dans ce procédé. Comme il était à prévoir, le nom prévaut de loin parmi les éléments composants (tronqués ou non), et la troncation se réalise selon les combinaisons variées, celle de l'apocope du premier lexème et de l'aphérèse du second est la plus courante avec 42 %, constate Mme Murdochová (p. 96).

Parmi les qualificateurs métalexographiques fournis par le *Wiktionnaire* par rapport aux compoactions et mentionnés par l'Auteure, on voit ceux qui signalent des emprunts, des traits diatopiques et diastratiques ou le caractère néologique du mot. La vérification dans les données de *Néoveille* apporte des informations sur la fréquence des lexies répertoriées par l'Auteure, aussi en d'autres pays francophones (voir p. 110).

Une analyse des mots-valises et des factorisations est menée selon le même schéma qu'ont subi les compoactions, c'est-à-dire on considère les parties du discours entrant en jeu (avec le nom dominant dans les deux cas), type de troncation (apocope, syncope, aphérèse) et de combinaison de segments, le nombre de phonèmes communs à la jointure pour les mots-valises (1 seul est dominant, voir p. 126-127). Aussi, les traits diatopiques, diastratiques, néologismes et emprunts sont-ils évoqués pour les deux types des amalgames, ainsi que leur fréquence enregistrée par *Néoveille* et deux dictionnaires généraux (*Le Petit Robert*, *Usito*).

Il est à souligner la conséquence méthodologique de Mme Murdochová qui suit strictement l'ordre de l'analyse établi pour les trois types d'amalgames distingués. De nombreux exemples commentés illustrent des cas particuliers présentés point par point. J'apprécie le travail minutieux de l'Auteure dans la description des procédés de formation et dans le commentaire des exemples concrets. D'autre part, elle apporte des données fournies par *Néoveille* ou autres outils. Les références lexicographiques viennent à l'appui des observations avancées. Par conséquent, on obtient un tableau dense d'informations et d'exemples illustrant le phénomène linguistique que l'on traite parfois de marginal, et pourtant le fait de l'avoir

approfondi et décrit constitue un apport valable dans notre savoir sur la langue française et permet de profiter pleinement de sa richesse lexicale.

Dans la conclusion de sa thèse, Madame Murdochová reprend les résultats partiels de sa réflexion sur les amalgames, peaufine les détails terminologiques et typologiques. Je soulignerais ici l'accent mis par l'Auteure (p.208) sur l'importance des données métalexigraphiques comprises dans le *Wiktionnaire*, source du corpus de la thèse. Elle évoque les notifications sur le rapport gradué à l'anglais de certaines lexies, les remarques diastatiques (*vulgaire, argotique, familier*), le signalement du caractère néologique d'amalgames ((15%); ces qualificateurs contribuent à la qualité linguistique du contenu du *Wiktionnaire*, dictionnaire ouvert et collaboratif, accessible en ligne. Mme Murdochová souligne aussi (p. 209) le rôle des outils tels que *Néoveille* dans la vérification systématique de la fréquence d'usage des amalgames. Leur présence (19% du corpus) dans les dictionnaires généraux (*Le Petit Robert, Usito*) témoigne de leur juste place dans la formation des mots en français, même si du point de vue de la productivité lexicale le procédé amalgamatif reste bien derrière la dérivation ou la composition.

En dernières phrases de sa conclusion, Mme Radka Murdochová exprime l'espoir d'avoir répondu aux objectifs qu'elle s'était posés. À mon avis elle peut être satisfaite du résultat de son travail.

La thèse est complétée par une bibliographie étendue sur plus d'une vingtaine de pages, avec des références d'ouvrages en plusieurs langues. Parmi 5 annexes (*Liste des figures, Liste des graphiques, Liste des tableaux, Générateur d'amalgames, Liste des amalgames étudiés avec les informations de base issues du Wiktionnaire*), la dernière n'a pas le caractère d'auxiliaire, mais apporte les informations indispensables pour la connaissance et l'évaluation du corpus. Pour chaque amalgame répertorié, on identifie la partie du discours qu'il représente, sa datation, les lexèmes-bases, c'est-à-dire les composants de l'amalgame et la définition formulée dans le *Wiktionnaire*. Celle-ci est particulièrement utile, parce que la plupart des exemples cités dans le texte ne sont pas dotés de définition de sens et celui-ci reste parfois obscur pour un lecteur non-avisé.

J'admets évidemment que la qualification des amalgames présentés ne résulte pas de la recherche personnelle de Mme Murdochová, mais les données rapportées constituent la base de son analyse fort appréciable et de synthèses qu'elle formule.

3. Conclusion et postulat

Après avoir pris connaissance de la thèse de Mme Radka Murdochová intitulée *Les amalgames lexicaux en français contemporain. Analyses, contextes, emplois*, et ayant suivi la réalisation de ses objectifs, je constate que cet ouvrage répond pleinement aux exigences posées par la procédure d'habilitation et je postule la continuation de celle-ci avec une prise en compte de l'évaluation positive de la thèse présentée par l'Auteure.

Anna Bochnakowa

À Jastrzębia Góra (Pologne), le 20 juillet 2022